

premier mot de l'histoire du pays et des livres où elle est traitée ?

Pouvions-nous penser que des gens prétendaient traiter les questions se rapportant aux héros de 37-38 sans avoir lu *Les patriotes de 37-38*, de Mr L. O. David, et ses conclusions que nous avons reproduites ?

Nous avons donné le titre de l'ouvrage où l'article était puisé, nous avons donné le nom de l'auteur.

Nous en avons, il est vrai, supprimé un passage : celui où M. David démontre péremptoirement que les prêtres invoqués par M. Globensky avaient faussé l'histoire et menti délibérément.

Est-ce là notre crime ?

Pouvions-nous supposer que, sur un signe de *La Croix*, M. David renierait une œuvre qui fait sa gloire.

Nous ne le croyons pas encore, en dépit des vantardises de l'organe de la mendicité cafarde.

Nous savons que, quoi qu'on dise, M. David ne dément rien de ce qu'il a dit, et ne renie rien de ce qu'il a écrit.

Le voulût-il, d'abord, il ne le pourrait pas ; il n'est plus le maître d'abandonner la défense des patriotes ; il n'est plus libre de les laisser en pâture à la meute des Globensky, et nous sommes les premiers à croire que le cœur a dû lui bondir lorsque l'insolent chouayen a déclaré dans la *Minerve* que, du moment où M. David abandonnait la lutte, il était prêt à répondre à tous ceux qui attaqueraient le renom des bureaucrates.

Non, nous ne croirons jamais que M. David regrette sincèrement la reproduction de sa verte réponse au Seigneur de St. Eustache.

Ce qui l'ennuie, c'est qu'on ait pu croire à sa collaboration au *REVEIL*. Voilà le grand mot.

Quel joli échantillon des caractères de notre époque. Nous ne sommes plus libres de traiter à notre guise les questions, de reproduire ce qui nous plaît sans être taxés d'indélicatesse, si la *Croix* signale le fait aux âmes pieuses.

Rassurez-vous, monsieur David, nous som-

mes prêts à dire que, CETTE FOIS-LA, vous n'avez pas collaboré à notre journal, mais soyez convaincu que vous n'y seriez pas aussi déplacé que vous affectez de le croire.

Il y a des gens de fort bonne compagnie au *REVEIL* ; nous ne comptons pas dans nos rangs autant de tripoteurs et de frères quêteurs que certains confrères ; nous vivons de travail et non d'aumônes ; nous ne courons ni les boudoirs des dévotes ni les arrière-cours de sacristie pour trouver la pitance du samedi, mais aussi nous avons la fierté de ne nous laisser marcher sur le pied par personne.

Nous avons été injustement attaqués, et nous nous sommes défendus.

Voilà !

PATRIOTE.

LES ÉCOLES DE QUÉBEC

Le Rapport de cette année

UN ETAT DE CHOSSES DESOLANT

II

Nous avons attiré, dans un dernier article, l'attention sur la déplorable condition de nos écoles, telle qu'elle ressort du rapport du Surintendant et des Inspecteurs de l'Instruction publique de la Province.

Malheureusement le rapport ne dit pas toute la vérité.

En se reportant à d'autres documents, on s'aperçoit que les progrès de l'éducation élémentaire ne sont pas stationnaires maintenant, mais qu'ils l'ont été depuis 20 ans au moins.

Le recensement de 1871 indiquait que les illettrés adultes formaient vingt pour cent de la population ; en 1891, ils forment encore 18 % de la population, tandis que, dans l'Ontario, ils ne sont que 5.20 pour cent du chiffre total.

Ces chiffres indiquent que, si le nombre des enfants assistant à l'école a augmenté depuis 1871, ils ont assisté si peu de temps et ont reçu une éducation si superficielle qu'immédiatement après avoir atteint leur vingtième année, ils ont tout oublié.

De plus, l'étude des rapports annuels indique